

t

NOTICE BIOGRAPHIQUE



SŒUR SAINT-AMANS — BERNADETTE SMITH

SŒUR DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

DÉCÉDÉE LE 14 SEPTEMBRE 1966

à l'âge de 85 ans ; de religion, 64 ans

Je louerai le Seigneur tant que
j'existerai. » Ps. 195

Dans la vie des saints, nous voyons qu'il s'en trouve beaucoup qui n'ont rien voulu laisser après leur mort, pas le moindre écrit, pas le moindre souvenir. Il en est au contraire qui ont enrichi l'Eglise de leurs sublimes révélations, ne craignant pas de dévoiler les secrets du Roi afin qu'Il soit plus connu et mieux aimé des hommes. Faut-il approuver les uns et lancer le brime aux autres? Nous ne le croyons pas, car en définitive, « le Seigneur nous rassemblera tous, dans le pays des vivants où seront reconnus les mérites et couronnée la justices.

Le 11 septembre 1966, Dieu choisissait dans notre Communauté, la regrettée compagne dont nous retracerons la riche carrière. Il la plaçait, nous en avons la consolante espérance, « pour qu'en ses parvis, elle habite ! » Elle s'est entourée de silence, mais nous aimons en rappeler le souvenir bien cher en hommage de sincère gratitude et de fraternelle dilection.

L'avoir vue agir est d'une éloquence qui nous prouve à l'évidence que pour elle, vivre c'était louer le Père des cieux, en l'aimant dans tous les prochains. Gracieuse dans son physique, noble de caractère, grande dans sa simplicité, discrète dans son action et rayonnante de ferveur, telle nous apparaît l'attachante personnalité de notre bien-aimée Sœur Saint-Amans. Voyons son milieu familial.

Les grands-parents de son père venaient directement d'Angleterre et s'étaient (l'abord établis au Nouveau-Brunswick, puis ils contournèrent la Baie des Chaleurs pour entrer dans la riante vallée de la Matapédia. Ils défrichèrent le sol, s'établirent sur des terres fertiles. et élevèrent leurs enfants dont les efforts poursuivirent les labeurs de ceux qui les avaient précédés. On peut affirmer qu'ils furent avec leurs descendants, les valeureux pionniers de cette immense étendue qui devint par la suite. les magnifiques paroisses de Saint-Moise, Saabec et Val-Brillant.

Les Smith étaient des travailleurs, mais aussi des chrétiens de bonne souche. En effet, l'un d'eux ayant terminé ses études classiques, devint prêtre, fut professeur au Séminaire de Rimouski et exerça le ministère sacerdotal assez longtemps comme Curé de la paroisse de Maria. Un de ses frères qui fut le père de notre chère Soeur, s'enr'da tout jeune dans le régiment des trois cent cinquante volontaires canadiens qui volèrent au secours de la Papauté, en 1869.

On se souvient que ces Zouaves s'illustrèrent entre autres endroits, à Viterbe et à Spolète, mais ils furent faits prisonniers à Rome. Ils revinrent plus tard au pays, fiers d'avoir lutté pour le Père commun des fidèles, alors Sa Sainteté Pie IX.

Ce jeune combattant de dix-neuf ans, Joseph Smith, après avoir travaillé pour organiser le chemin de fer, bâtit un moulin à scie et ouvrit un commerce de bois. Il établit son foyer en unissant sa destinée à celle de Marie St-Amand dont l'ascendance compte également parmi les plus anciennes familles industrielles de la région.

Née le 25 avril 1881, à Saint-Moïse de Matane, Bernadette est la sixième venue parmi les seize enfants, fruits de l'amour mutuel et présents du Ciel. Comme ses douze frères et ses trois sœurs, elle reçut une éducation établie sur des fondements solides : on pouvait admirer la foi profonde, la loyauté fidèle, l'honneur sans faille du père. D'autre part, le dévouement inlassable de la mère, ses charmes naturels, sa courtoisie gracieuse en faisaient une perle (l'épouse. L'habileté de ses mains, l'intelligence de son esprit assuraient au père une aide inégalée dans la gestion familiale ; elle était le type de la « Femme forte que loue l'Évangile.

L'exemple des parents apprenait aux jeunes les belles manières, le bon usage du temps, la sage économie des ressources naturelles. Cependant chez les enfants Smith, les qualités personnelles n'étaient pas une simple imitation de celles des parents. C'était plutôt la conviction que se tenir, parler et agir de telle façon constituaient la caractéristique familiale et accroissaient les chances (le succès dans le monde des affaires et dans la valeur de la société.

La vie n'allait pas toujours au ralenti et les jeunes n'étaient pas toujours sages comme des images ! La maman favorisait les jeux, les amusements divers et acceptait avec une patience invulnérable toutes les inventions tapageuses des garçons. même si quelquefois, au besoin une intervention s'imposait pour régler les petits problèmes fraternels.

Bernadette commença sa scolarité à l'école de Val-Brillant, village situé à quarante milles de Matane où la famille s'était installée ; elle y fut préparée à sa première rencontre avec Jésus-Hostie (qui lui apporta beaucoup de joie. Elle eut le bonheur de continuer ses études comme pensionnaire à Rimouski et garda un impérissable souvenir à ses éducatrices dont son cœur, plus encore que sa mémoire, enregistra les noms : Sœur Marie-de-la-Trinité, Sœur Sainte-Mechtilde-du-St-Sacrement et Sœur Saint-Zénon. Au contact de telles personnalités, Bernadette Smith affinera

sa délicatesse native, son sens religieux et son sens pratique. dix-sept ans, elle termina le cours d'études, par l'obtention d'un brevet lui conférant le droit d'enseigner. Il semble qu'elle aurait désiré immédiatement devenir religieuse ; la sagesse maternelle lui conseilla de mûrir cette décision. Elle consacra avec succès quatre années à l'enseignement. Elle offrait à la jeunesse beaucoup de savoir-faire, beaucoup d'enthousiasme. On croit facilement que maint grand jeune homme ait désiré redevenir élève pour jouir de la compagnie de cette brillante institutrice. Elle était si avenante et de si belle mine qu'elle pouvait — eût-elle été moins sage — tourner des têtes masculines. Un moment, le monde lui sourit sans toutefois réussir à l'entraîner dans son courant.

En 1902, avec l'assentiment de ses parents, Bernadette demanda son admission dans nos rangs. La réponse lui vint affirmative. Elle quitta le toit familial le 17 mai, pour entrer au noviciat où la reçurent la bonne, la sainte Mère Saint-Alexis et l'inoubliable Soeur Sainte-Winefride. La perspicacité et la fine psychologie de l'une et de l'autre sondèrent vite la personnalité de la postulante : la recrue était de choix

Soeur Smith commença la probation et elle la commença très bien. Avec elle, pas de demi-mesures ; l'entreprise de sa perfection ne la vit jamais reculer et, l'amour-propre se fût-il introduit, il aurait dû déloger aussitôt, tant était vif son désir de sanctification et ardent son amour pour (e-lui qui l'avait choisie. Un an s'écoula, elle revêtit la robe grise et échangea son nom pour celui de Sœur Saint-Amans, appellation évocatrice surtout pour la maman. Le 21 mai de l'année suivante, pour louer le Seigneur en sa vie, elle se liait à Lui par les vœux de religion ; l'avenir prouvera que l'offrande était sans repentance et le don. sans réserve.

Deschailons, Plessisville, Lévis lui ouvrirent leurs portes et de 1904 à 1913, la nouvelle professe est appelée au service de l'éducation, soit comme titulaire de classe ou maîtresse de section. Elle conquiert vite la confiance et l'attachement des jeunes ; ne possède-t-elle pas tous les charmes de la jeunesse... ce qui ne leur échappe pas ! En voulons-nous une preuve ? lisons ce témoignage d'une ancienne élève de Plessisville, actuellement Sœur de la Charité : Nous considérons Sœur Saint-Amans comme une vraie dame, comme une vraie religieuse très digne. Sa discrétion et sa constante belle humeur nous édifiaient. Nous l'aimions beaucoup et nous nous soumettions sans effort à son autorité ferme et douce. Je possédais une belle image de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, d'un fini sépiv. Un jour, je la lui montrai en lui avouant : elle est belle et je

trouve que vous lui ressemblez beaucoup.» Elle répondit : « Ne dites pas cela » mais c'était vrai et mes compagnes partageaient mon avis.»

Les obédiences de 1913 dirigèrent Sœur Saint-Amans. à l'Hôpital Saint-Michel-Archange. Elle louera Dieu désormais dans le domaine de l'hospitalisation auquel elle restera attachée. Nous la retrouverons plus souvent dans l'une ou l'autre des maisons relevant de la Province d'ouville • elle y déploiera largement toute son activité.

La nouvelle venue à l' l hôpital ne tarda pas à dévoiler les qualités et les vertus innées qui créent la garde-malade de choix et préparent l'hospitalière émérite. Vers ce temps, il n'était pas encore question d'ouvrir des Écoles d'Infirmières. Cependant dans notre Congrégation, à la Maison-Mère, sur la Côte des (Iacis, 1913 et 1914 sont des années d'études intensives sous la direction de feu le Docteur Alfred Minois. l'avant-garde de cette mobilisation des intelligences, nous rappelons les noms sous lesquels se cachent des personnalités qui ont marqué notre Institut, nos Sœurs Saint-Alexandre et Sainte-Berthe. À Mastal, par ses initiatives en faveur de l'enseignement, Sœur Saint-Calixte mérite le titre (le fondatrice de l'École. Sous sa bienveillante tutelle, Sœur Saint-Amans, la troisième du t rie des pionnières dirige les classes des étudiantes et des équipes de Secouristes de la Croix-Rouge et de l'Ambulance Saint-Jean.

Le Docteur René Biot a écrit : a Messagère de santé et d'espoir de guérison, la garde-malade dont le dévouement marque spécialement la vie, apporte la joie au cœur que déchire l'inquiétude. Et si le malheur veut eue la science soit impuissante à guérir la maladie elle a du moins les secrets pour apaiser la souffrance et les talents du cœur pour consoler.» D'emblée, nous pouvons appliquer ces réflexions à Sœur Saint-Amans. Elle fut l'infirmière compétente pour Dieu et le prochain, esclave d'un travail parfaitement accompli, voyant le Christ, son Maître, son Ami, son Époux divin au-dessus de tous les visages qui venaient à elle ou vers qui elle allait. Ille connaissait l'art de tirer des êtres pitoyables tout ce qu'ils recèlent encore de beauté et elle savait avoir pitié par amour. Elle avait sans doute transformé en prière personnelle ce souhait de saint Paul aux Philippiens : Que l i charité croissant toujours de plus en plus, s'épanche en cette science et ce tact raffiné qui vous donneront de discerner le meilleur». (eh. 1, y. 8-9).

Neuf années s'étaient écoulées, Saur Saint-Amans laisse à chère Sœur Saint-Marien l'organisation de l'École parce que l'Autorité lui confie l'administration de **al** Saint-Joseph, à Thetford Mines : elle continue à remplir

ce mandat qu'on lui a confié au Sanatoritun du Lac Édouard et à Cap Saint-Ignace.

Lorsqu'en 1927, s'ouvre l'Hôpital du Saint-Sacrement, l'hospitalière est toute trouvée et Sœur Saint-Amans restera dans cet emploi neuf ans dont deux au même service à l'Hôpital Laval. Quelle femme simple, sage, obligeante, discrète se cachait derrière cette hospitalière classique. Elle inspirait la confiance et elle l'accordait. Le soutien moral en plus du soulagement physique qu'elle s'ingéniait à procurer à son entourage était invulnérable. Quand les paroles ne pouvaient, être échangées, il restait lit prière avec laquelle elle suppliait le Ciel de verser ses plus douces comme ses plus efficaces bénédictions sur ceux et celles qui étaient dans la souffrance et que sa perspicacité devinait.

Avec les Sœurs préposées à la direction d'un département ou avec ses sujettes alors qu'elle était supérieure, elle usait de bonté ; elle s'imposait plus qu'elle ne s'imposait ; elle appuyait et secondait les efforts quand elle-même n'imprimait pas un élan initial solide. Lui fallait-il admettre quelques médiocrités ? Il le lui faisait paisiblement ou mieux le plus charitablement et quand il lui fallait passer sur trop de choses plus ou moins justifiées, elle tournait bride, préférant prêter à l'esprit des vœux plus élevés que les réussites du métier, de l'office, de la compétence : elle savait trouver aux défaillances une valeur religieuse qu'elle essayait de rendre plus intense.

De nouveau, en 1936, Sœur Saint-Amans revient à l'Hôpital Saint-Michel-Archange : elle en est la supérieure. Ce n'est pas une sinécure étant donné le nombre nettement insuffisant de gardes-malades et la désorganisation du service hospitalier provoquée par la fondation de nouveaux hôpitaux dans différents milieux et par la prévision d'une seconde guerre qui semble imminente. Elle se met à la tâche et semble vouloir rendre tout son monde heureux, cela signifie, comme le disait Victor Hugo, qu'elle veut aussi le rendre plus vertueux.

En 1939, un formidable incendie consume la presque totalité de l'édifice. Comme notre Bienheureuse Mère Fondatrice, en face des ruines fumantes de l'Hôpital Général de Montréal, la vaillante supérieure canalise toutes les énergies pour les diriger vers les organisations de secours urgents, la solution du problème aigu de logement et les préoccupations de reconstruction. Elle fut donc appelée à collaborer à la rédaction des plans en vue d'une nouvelle maison ; il fallait construire malgré la rareté, le coût des matériaux, les difficultés de transport et le choix de la main d'œuvre.

Forte de cette parole des Livres Saints : « Heconunand tes œuvres à Yaweh et tes projets réussiront » Pv. 16, 3, elle

voit se dérouler les travaux de fondation et d'échafaudage, mettant en activité les aptitudes précieuses qu'elle possède et qui la distinguent pour la construction et l'aménagement.

Au cours de cette entreprise gigantesque dont elle a pour une part élaboré les devis, un jour, elle doit remettre à une autre le flambeau qui éclairera les entrepreneurs de cette bâtisse. Elle était heureuse de voir s'édifier cet abri pour ceux et celles qui ont conquis sa tendresse et au service desquels elle a voué toutes ses ressources intellectuelles et spirituelles en vouant au Christ sa vie entière. Mais, élève docile du Maître qui a dit par son apôtre Paul, qu'il faut «garder l'unité dans l'humilité», elle part d'une façon inattendue et très surprenante du point de vue humain. La sérénité et l'absolu silence qui l'ont grandi en cette circonstance, attestent que dans son coeur, elle était sûre de Celui pour qui elle avait commencé cette oeuvre. Il se devait, Lui, d'en poursuivre l'accomplissement avec d'autres instruments.

Nous la retrouvons à l'Hôpital de Rimouski où jour après jour, elle exerce son courage avec une persévérance fidèle dans l'humble devoir d'état ; sa fidélité prouve qu'elle a le sens mais aussi l'amour du devoir. Conseillère puis Assistante provinciale de la Province Mallet, elle ajoute du prix à sa vie en l'utilisant à plein rendement au service des autres.

L'Année Sainte 1950 multiplie les pieux pèlerinages à la Ville éternelle ; parmi celles des nôtres qui eurent le privilège de traverser l'Atlantique, nous reconnaissons Soeur Saint-Amans et Soeur Saint-Villebon. Le grand paquebot Columbia transporta les deux voyageuses et leur permit de voir Fatima, Rome, le Très Saint-Père, Assise, Lourdes, Lisieux, etc. Quelle intéressante et délicate compagnie elle fut pour Soeur Saint-Villebon qui, à Namur, devait rencontrer une soeur cadette, religieuse Dominicaine, après vingt ans d'absence.

Au retour, Soeur Saint-Amans rédigea ses notes de voyage pour notre profit communautaire : nous avons donc partagé les sentiments de cette fille de Zouave qui savait admirer, s'intéresser et donner libre cours à sa dévotion. La relation se termine sur ces mots : Voyage inoubliable pour les deux privilégiées qui resteront à jamais les pèlerines de la reconnaissance !»

Le bon Dieu préparait d'autres joies à son épouse qui porte allègrement le poids des ans. Une grande date avait illuminé le matin de sa profession, en 1904, année du Cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Cinquante ans se sont ajoutés et voilà la coïncidence du Centenaire de l'événement marial avec le cin-

quantième anniversaire de vie religieuse de notre héroïne. Allégresse, actions de grâces et ferveur accrue pour la Vierge résument sans doute cette journée de ciel. Désormais, elle amassera des diamants qui rutileront sur l'Or tant et si bien que la Communauté entière sera heureuse de ceindre son front, dix ans plus tard, et de lui renouveler avec l'expression de sincères félicitations des hommages de vénération affectueuse et de gratitude émue.

En gravissant cette cime diamantée, notre Jubilaire continue l'ascension vers la perfection. Dans un des volumes dont il est l'auteur, Thomas Merton a écrit : « La vocation à la sainteté s'accomplit par la contemplation mais aussi par l'action reconnue comme participation à la mission de l'Église dans le monde. Être saint, c'est vivre par amour la volonté de Dieu en s'ouvrant à ses frères de sorte que soit vraiment réalisé le commandement de l'autour de Dieu et du prochain. La grâce, les vertus théologales, en particulier la foi et la charité jouent un rôle primordial dans l'édification de la sainteté. En d'autres termes, l'union au Christ, la disponibilité aux inspirations de l'Esprit-Saint, le don de soi aux autres sont des éléments essentiels de sainteté. »

Nous retrouvons en notre Salir ces éléments et nous constatons que son oubli d'elle-même, sa parfaite maîtrise devant les personnes et les événements émanaient d'une humilité... vraiment humble ! Comme fille de Mère d'1 ouville pour qui elle professait une dévotion particulière, Soeur Saint-Amans était l'enfant aimante de notre Père des cieux, confiante en sa puissante bonté pour la solution des problèmes assez difficiles parfois qui auraient pu compliquer son existence ou le bien d'une Oeuvre. Oraison, messe et communion alimentaient son : une profondément intérieure. D'autre part, son recueillement, son silence, son art de disparaître quand sa présence n'était pas requise, ne contribuaient pas moins à l'épanouissement et au rayonnement de sa riche personnalité : son attitude portait, à Dieu plus que ses paroles. La chapelle la voyait des premières rendues et elle offrait à l'Hôte du tabernacle souvent et généreusement ses moments de liberté.

En communauté, discrètement toujours, elle apportait sa contribution de joie ; ses conversations étaient émailées de traits d'esprit, de questions actuelles ou culturelles, de faits tantôt drôlatiques, tantôt édifiants. Habilement, elle relevait des mérites ; avec adresse, elle appelait une collaboration pour sortir de l'ombre une conso'ur plus jeune ou moins expérimentée. Elle ne cédait pas son tour quand il s'agissait d'organiser une détente-surprise un peu extraordinaire, aux jours de congé. Comme alors son sourire de-

venait finement moqueur devant le joyeux étonnement de son entourage !

Sa charité offre beaucoup d'autres facettes qui échappaient à la lumière du grand jour tant la discrétion de notre aimable compagne en recélait toute la beauté, presque jalousement pour Dieu seul. Combien de pauvres elle a assistés, combien d'orphelins grâce à elle se sont sentis moins seuls, combien de secours matériels ont été remis riches plus encore de réconfort moral que de valeur utilitaire ! Sans importuner, Soeur Saint-Amans trouvait de nombreux bienfaiteurs restés le plus souvent anonymes.

Incomplète serait la liste de ses bienfaits si nous tentions d'en dresser une. Rappelons cependant que jusqu'à sa mort, elle s'intéressa au sort d'un prisonnier dont elle avait connu la mère adoptive. Elle correspondait avec ce malheureux incarcéré pour quinze ans ; elle lui procura avec des articles utiles un transistor ; elle entreprit des démarches auprès des autorités fédérales afin de lui obtenir quelques jours de sortie lorsque les deuils assombrirent d'avantage ses jours. Ses projets ne réussirent pas, mais le protégé lui en exprima une immense gratitude par des prières et des fermes propos pour l'avenir.

Elle avait été désignée en 1954 pour le Pavillon La Jemmerais : c'est son dernier champ d'action : elle s'y dévouera jusqu'au moment où l'arrêtera le verdict du médecin, trois mois avant de mourir. Toujours polie, ouverte aux progrès actuels des hôpitaux, vaillante et active ouvrière, elle fournira pleine mesure ; elle s'emploiera à faire plaisir, à créer du bonheur sans laisser soupçonner sa souffrance, sa fatigue ou la terrible rançon des ans... Son emploi d'hospitalière fait ressortir la grande dame, simple et affable qu'on ne dérange pas tant elle y met de grâce au double sens du mot pour accueillir, pour écouter, bref pour donner toujours entière satisfaction à tous.: son nom se rattache l'érection de la statue de Bienheureuse Mère d' Youville à l'extérieur, sur la façade.

Ses douze dernières années furent donc consacrées au bien-être des malades. Comme du Cardinal Lavigerie, on peut dire. qu'elle n'a jamais rencontré une misère sans essayer de la soulager.. Pour preuves, de nombreux témoignages nous sont venus, nous ne résistons pas au plaisir d'en citer quelques extraits.

Une employée écrit : « Mère Saint-Amans connaissait chaque malade et sa petite histoire ; elle possédait une mémoire prodigieuse. Vivement regrettée de ses Sœurs en religion, elle l'a été également de nos chères hospitalisées..

Un ex-surveillant général ajoute : • Bonne Mère Saint -

A► ans... quel qualificatif pourrait mieux exprimer nos sentiments?... Puis il énumère les marques tangibles dont les nombreux malades ont bénéficié : embellissement de la grotte Notre-Da► e de Lourdes, culture des fleurs sur les terrains, magnifique parc (les dames, terrains de jeux pour les messieurs. remarquables fêtes de carnaval, agréables parties de sucre, piques-niques jo eux, pieux pèlerinages, etc. Il conclut en rappelant un souvenir cher : À l'exemple de vénérée Mère Saint-Calixte, elle a passé en traçant un sillon de charité, de dévouement qui restera pour nous, une voie à suivre.»

Entrée à l'infirmerie du Pavillon Notre-Dame, en la fête du Sacré-Cœur, le 17 juin , elle fut toujours contente de tout et de tous. Se sentant sérieusement atteinte, elle n'eut plus qu'une obsession : louer le Seigneur, lui rester unie et mourir dans un acte d'amour.

Ses infirmières confirment ce témoignage car il est vrai que la maladie ne rend pas toujours meilleur, mais toujours, elle révèle ce qu'est la personne. Quelques jours avant son ultime départ, elle disait : • Toute ma vie, j'ai pensé aux autres, je les ai aimés : je ne crois pas avoir fait de mal à personne. Si cela était. ce fut involontairement. J'ai cru en la parole de Celui (lui dit toujours vrai : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ». Aussi je meurs en paix.»

Calme, sereine et édifiante, Saur Saint-Amrins pouvait mourir en paix au jour oit sur terre comme au ciel. on exalte la Croix du Christ. Puisse-t-elle chanter éternellement le Seigneur pour les divines largesses dispensées à son âme !

Avec une joie mêlée (l'émotion et avec une bien vive reconnaissance, nous reproduisons textuellement le témoignage offert par Monsieur le Docteur Normand Plante, médecin-chef, surintendant médical au Pavillon La Jemnacrais, peu après le décès de celle dont le souvenir demeure aussi pour nous une richesse.

Sr St-Amans a vécu durant des années sa vie religieuse, le plus naturellement du monde, malgré ses multiples tâches hospitalières et administratives. Elle était souriante, discrète, coopérative et attentive.

Plusieurs générations de médecins ont travaillé à ses côtés ; elle savait créer un climat de charité qui ne laissait cependant rien au hasard ; elle avait une attitude positive vis-à-vis tous les problèmes qu'elle devait solutionner.

Elle portait la même attention aux déshérités et aux gens de haute distinction, car elle avait un respect de la

personne humaine que seule la charité aimante sait dicter ; elle avait alors l'audace des grandes âmes.

Sr St-Amans avait le sens de l'harmonie ; comme un artiste, elle cisela sa vie quotidienne patiemment, respectant l'autorité, consciente des fonctions qu'on lui délégua.

Elle était active, toujours présente ; elle donnait l'exemple... C'était sa façon de demander une collaboration. Ou bien si la situation se voulait pénible, elle savait être sympathique sans être triste... Ou bien, si les gens s'affolaient inutilement, en quelques mots pleins d'humour, elle les rassurait.

Alors même que la maladie l'attachait à son lit, et se montrait inexorable, elle demeurait souriante et savait s'intéresser à son entourage. Elle a modelé son agonie sur sa longue et féconde vie de travail, de justice, de charité et d'amour.

Pour nous, médecins, c'est une perte inestimable que le départ de Sr St-Amans ; son exemple, son expérience et sa sérénité donnait au milieu hospitalier l'aspect moral et scientifique qui doit y exister.

Son souvenir demeure une richesse pour chacun de nous qui l'avons si bien connue et appréciée.

Dr Normand Plante, Médecin-Chef,
Pavillon La Jemmerais,
Mastaï — Québec. — 5.

Qu'elle repose dans la paix !